

Lionel Dieu - Françoise Barraud
Le Violet : une rivière industrielle

La dénomination « Chemin du Barbaillon » est trompeuse. Lorsqu'on chemine le long du ruisseau depuis le lac du Grand-Lemps, on suit le cours du Violet sans interruption jusqu'à l'aéroport de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs où il termine sa vie terrestre.



Le Grand-Lemps, le lac, pêcheurs dans une périssoire. 1907.

La vallée du Violet débute sous le passage à niveau au sud du lac.



La rivière s'écoule à droite de la voie ferrée.
Environ 200 mètres en aval, une porte de dérivation conduit
l'eau à un canal maçonné en passant sous la voie.



Dès les premiers mètres, une martelière (aussi nommée porte ou pertuis) permet de réguler les crues en dirigeant le surplus d'eau du canal dans un étang qui s'écoule et rejoint le cours naturel du ruisseau en repassant sous le chemin de fer.



La rivière jouit d'une relative liberté dans un pré et rejoint le hameau du Violet.



Le hameau du Violet en 1913



Le cours du ruisseau est à nouveau domestiqué avant le passage à niveau par un ouvrage maçonné et une vanne.



Souterrain devant l'usine Algoud (SIEGL), on tente difficilement de le suivre par les plaques d'égouts.

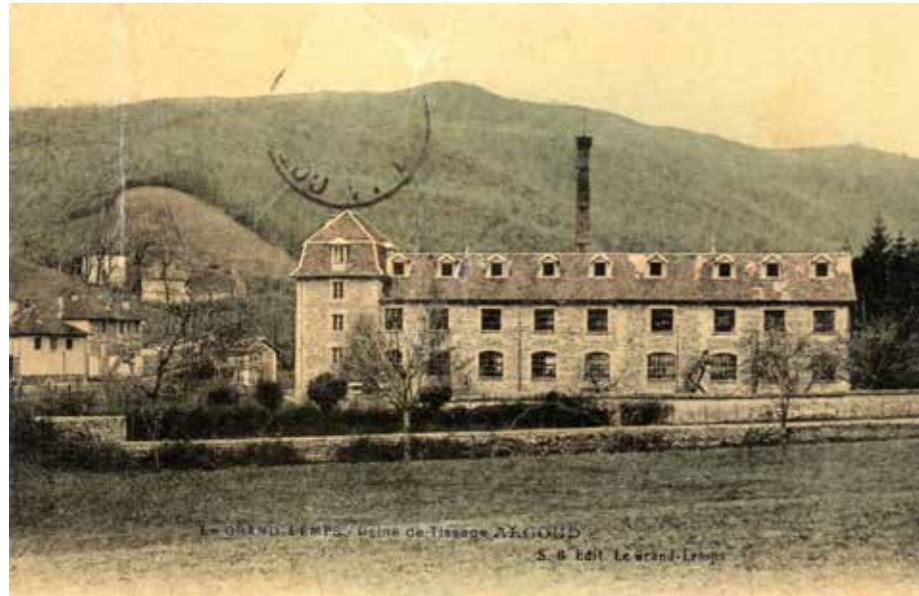


Le hameau du Violet au premier plan et l'usine Algoud en 1911

Revenons au canal. Il a été conçu pour maintenir l'eau sur une trajectoire haute. Plusieurs portes, trois selon les souvenirs des Anciens, régulent le débit. Ce béal contourne l'usine Algoud.



Il faisait tourner une turbine dont les vestiges, sous des buissons, étaient toujours visibles lors de la destruction de l'aile du bâtiment en 2021. On l'utilisait encore en 1970. Ancienne sucrerie, elle fut transformée en usine de tissage par les frères Algoud en 1860.



L'usine Algoud en 1910



Emplacement de la turbine lors de la destruction de 2021. Le canal passe dessous.



Le canal de restitution passe sous la route et franchit une porte.



Il semble mener sa vie naturelle le long du parking de l'usine.



Mais son cours, à nouveau contraint, est dirigé sous la voie ferrée qui le franchit par un pont. On peut supposer que cet aménagement existait avant la construction de la ligne.

Un nouveau canal maçonné conduit l'eau au moulin Meilland (Laurencin en 1869) où la prise d'eau et la porte de régulation constituent un agencement très élégant.



Moulin Laurencin-Meilland, vue du canal d'améné



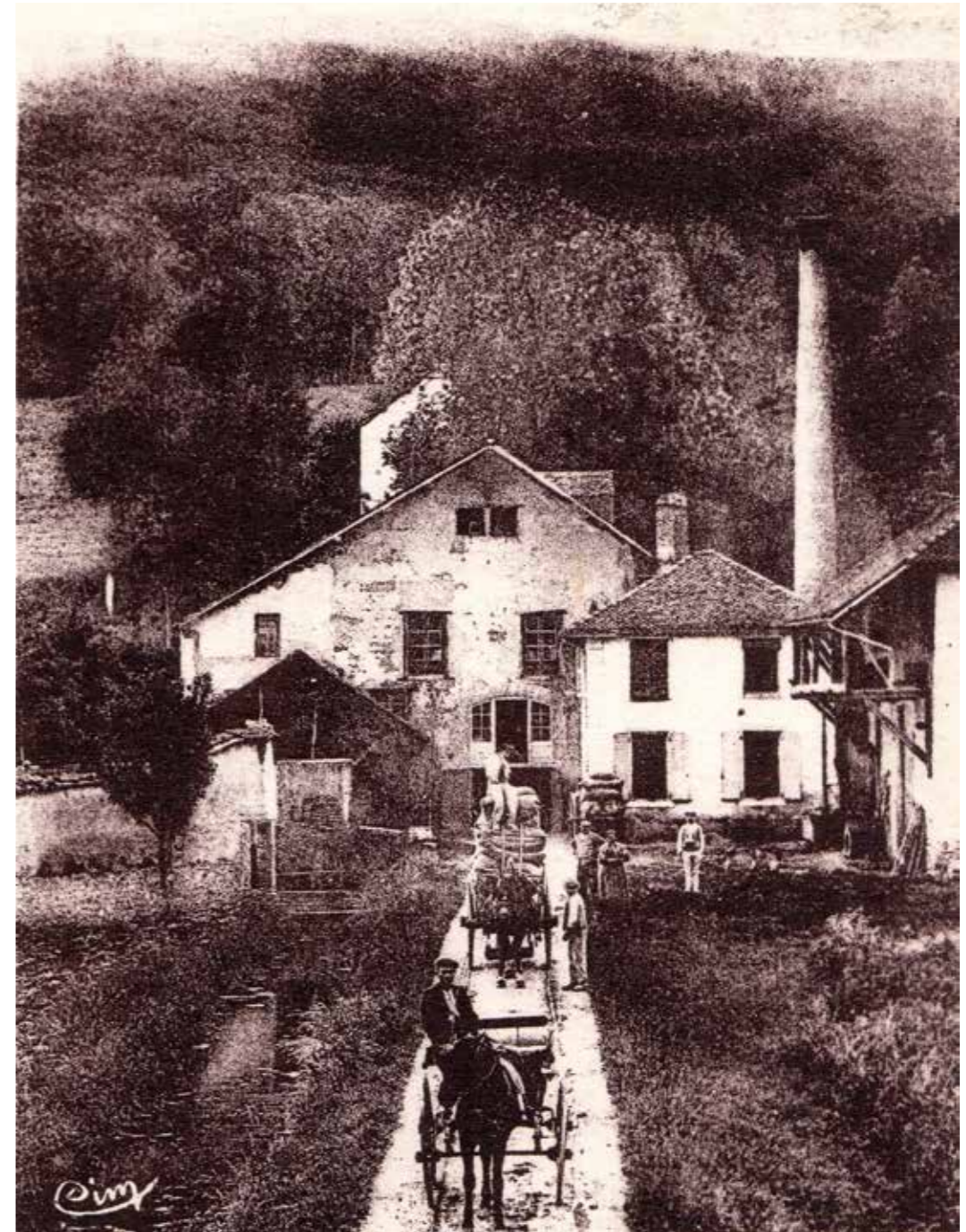
Porte régulant l'entrée d'eau dans le moulin et le canal de restitution

L'eau actionnait plusieurs meules.

Le moulin d'André Meilland a fonctionné jusqu'en 1970.



Meule à auge pour la presse de l'huile



Moulin en 1950 avec sa cheminée



Le moulin et le passage à niveau. La route passe sous la voie depuis 1987. carte envoyée en 1910.



Le canal de restitution du moulin tourne à droite et longe la route.

Là encore, l'eau alimentait deux fabriques. Le livre incontournable « Le Grand-Lemps Hier et aujourd'hui » relate l'installation de l'usine de tissage Pipon et Cie par Marius Pipon et son gendre Auguste Verdet.

La puissance de la roue hydraulique ne suffisant pas, ils avaient aménagé un canal surélevé afin de disposer d'une chute d'eau de trois mètres pour fabriquer leur propre électricité.

Dans les mémoires, on parle de l'entreprise Verdet-Baron, située au même endroit, qui fabriquait des peignes pour les métiers à tisser. Dans les années 30, Adrien Grollier-Baron fonda une fabrique de scies circulaires qui utilisait en partie le matériel de mécanique de son beau-père Marius Pipon.



Emplacement du canal surélevé pour produire de l'électricité.



Au sortir de la maison, des tuyaux canalisent le ruisseau en deux parties : l'une le long du chemin du Barbaillon, l'autre passe derrière une ferme, dans les prés où subsistent des restes de bajoyers qui démontrent que le cours d'eau était canalisé pour irriguer. Le toponyme « Le battoir » situé au-dessus indique l'existence de peigneurs de chanvre.



Tuyaux canalisant le ruisseau en deux parties : l'une le long du chemin du Barbaillon, l'autre dans les prés sous Les battoirs.



Un coude à gauche et un autre à droite auprès desquels subsiste un vieux char, le cours principal passe sous la route qui monte à La Montagne. Il emprunte le Chemin des prairies, balade chère aux Lempsiquois.



Après l'usine Pipon, l'autre partie du ruisseau est canalisée le long de la rue qui a pris le nom de Chemin du Barbaillon.



Au niveau de la Rue de l'église, son cours souterrain empêche le relevé photographique. Il traverse la route et se divise en deux. Un bras rejoint la croix et s'oriente vers le jardin de ville. Il irriguait des jardins. L'autre bras passait sous l'usine de moulinage Mayor, installée sur de plus anciennes installations qui l'utilisaient probablement pour faire tourner une roue hydraulique. C'est d'ailleurs la seule explication du cours détourné.

L'eau, dont le débit est contrôlé par une porte, surgit Rue Apollinaire Emery, replonge sous la route, traverse en souterrain la Rue Hector Berlioz et, derrière un mur, est à nouveau dirigée par une martelière et un aménagement qui lui rend sa liberté dans la plaine, selon un tracé magnifique à observer du haut de La Montagne.



Depuis le lac, le cours discontinu montre la même rivière. Alors le Barbaillon ? Sur la carte IGN, on observe l'indication Source du Barbaillon dans le bois située sous Le battoir, en amont du pont, au bas de La Montagne. Cette source est aujourd'hui tarie. Mais l'appellation restée en usage suppose qu'un ruisseau, important par le débit et l'intérêt des habitants, naissait ici. Son affluent, le Violet, dont l'importance a surgi au XIXe siècle avec l'ère industrielle s'est vu attribuer le nom de Barbaillon. Dans notre langage et même dans les ouvrages, on dit que « Le Barbaillon coule dans la vallée du Violet. »



Emplacement correspondant à l'indication de la source sur la carte IGN.



Source tarie et ruisseau actuel au bas de La Montagne.